

Budapest, 1956 ou les ambiguïtés de la méthode Khrouchtchev

1956 est une année charnière de la guerre froide avec les événements de Hongrie et d'Égypte. La mort de Staline en 1953 ouvre en U.R.S.S. et dans l'ensemble des pays de l'Est, une période de dégel.

Les changements en Hongrie qui vont mener à la Révolution de 1956 commencent en 1954 par la nomination d'Imre Nagy à la tête de l'État avec la bénédiction de l'URSS. Son prédécesseur Rakosi est trop associé à la période stalinienne. Les successeurs de Staline et en particulier Khrouchtchev cherchent à rompre avec l'ancien système stalinien. La Hongrie est alors dans une situation économique désastreuse ayant tout misé sur l'industrie lourde à l'instar de son géant de voisin. Au début de l'année 1955, Nagy est à son tour sous les feux de la critique soviétique. A ce contexte intérieur chaotique, s'ajoute le rapport du XXe congrès du PCUS qui critique Staline et le culte de la personnalité. Dans le bloc de l'Est, les conséquences vont se multiplier, en premier lieu en Pologne. En Hongrie quelques mesures symboliques sont prises mais cela ne suffit pas à calmer la volonté de changements d'une grande partie de la population. Le 27 juin, des milliers de personnes se retrouvent pour réclamer le retour de Nagy. Les Soviétiques s'inquiètent bientôt de la situation et Nagy est rappelé.

Les événements s'accélérent également en Pologne où Gomulka parvient au pouvoir. Les étudiants hongrois décident de lui apporter son soutien par une grande manifestation organisée le 23 octobre. 50 000 personnes se rassemblent ; Nagy se présente au micro alors que la foule est grosse de 200 000 personnes. La faucille et le marteau ont été arrachés des drapeaux hongrois. Le discours du dirigeant communiste déçoit. Vers 21 heures, des coups de feu sont tirés. La statue de Staline est déboulonnée. Le Comité Central se rassemble devant l'urgence. Nagy est institué président du Conseil.



Un communiqué annonce bientôt l'intervention des troupes soviétiques conformément à un article virtuel du pacte de Varsovie ; en réalité, les troupes sont entrées sans attendre la permission de la direction du parti hongrois.

La grève gagne tout le pays. Le Conseil de Sécurité de l'ONU condamne l'intervention de l'armée rouge (28 octobre). Le surlendemain, l'immeuble de la fédération communiste du Grand Budapest est pris d'assaut ; ses occupants sont massacrés (une cinquantaine de personnes) dans une grande violence. Nagy renonce au système du parti unique. L'URSS semble soutenir.

La menace d'une nouvelle intervention soviétique se précise pourtant ; Nagy et Kadar s'en offusquent. Mais Kadar a déjà rejoint la zone soviétique quand les chars reviennent.

Le 4 novembre, une déclaration radio de Kadar annonce à 5h05 l'intervention et la justifie par un danger "contre-révolutionnaire". Le 4 novembre 1956, huit divisions soviétiques, appuyées par l'aviation, prenaient d'assaut Budapest et d'autres villes hongroises, pour réprimer le mouvement des insurgés qui, depuis le début du mois d'octobre, réclamaient l'organisation d'élections libres. L'intervention soviétique qui s'ensuivit fit 25 000 morts. Imre Nagy, qui sera exécuté en juin 1958, fut remplacé par Janos Kádár, favorable à l'intervention soviétique. L'insurrection de Budapest montrait, quelques mois après le XXe congrès du Parti communiste d'Union soviétique qui avait admis certaines erreurs de Staline, la nature exacte des liens qui unissaient les démocraties populaires à l'U.R.S.S. En Europe occidentale, elle fut à l'origine d'un mouvement de rejet vis-à-vis du communisme.

